

# Les roches gravées du Capcir et de LA CERDAGNE (Roussillon)

Jean ABELANET

A la suite de nos recherches sur les roches gravées du Roussillon, nous avons été amené à reconnaître deux séries bien distinctes de gravures, bien distinctes tant par leur style et leur technique que par leur âge. Une série certainement préhistorique, comporte des cupules hémisphériques obtenues par percussion à la surface des tables de dolmens ou sur des rochers tabulaires; lorsque la nature de la roche permet une gravure facile (schiste), les cupules sont unies entre elles par un système de rigoles et sont parfois associées à des gravures cruciformes ou à des motifs schématiques simples. Ce type de gravures se rattache assurément à la civilisation dolménique et peut être interprété comme une manifestation de culte funéraire. La seconde série, gravures obtenues à la pointe fine sur la surface lisse du schiste et appelées pour cela gravures de style linéaire, comporte une grande variété de motifs schématiques et symboliques (anthropomorphes, zoomorphes, méandres, zig-zags, réticulés, échelles, arboriformes, pectiniformes, soleils, pentacles, etc...). Ce style linéaire, bien représenté sur le célèbre site du Mont-Bégo (Saint-Dalmas-de-Tende), était considéré par nos prédécesseurs comme antérieur au style dit «piqueté» (têtes cornues, armes, anthropomorphes, zoomorphes, etc...) dont la phase principale est datable du Bronze ancien et moyen. Nos recherches sur le site nous ont clairement prouvé que ces gravures linéaires sont postérieures à toutes les gravures piquetées (cas de superposition très nets) et donc beaucoup plus récentes. Ce style schématique linéaire doit pouvoir se dater des environs de l'ère chrétienne, avec de probables antécédents dans l'âge du Fer et d'indéniables survivances dans l'art populaire traditionnel de nos régions. Religieux peut-être à ses origines, il semble avoir subsisté plus tard, en pleine civilisation chrétienne, comme manifestation de croyances superstitieuses ou de pratiques liées à la sorcellerie.

## **I Roches à cupules.**

Nous connaissons en Cerdagne française plusieurs roches à cupules:

### **1) Table du dolmen Cova del Camp de la Marunya** (Commune d'Enveitg).

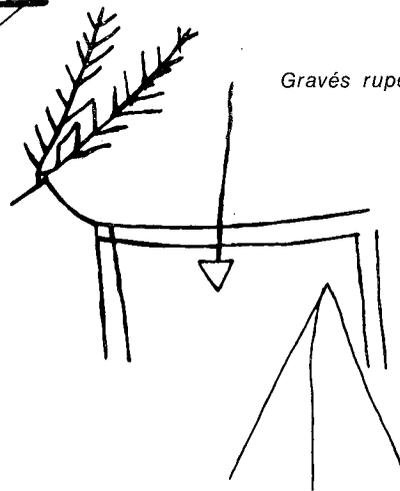
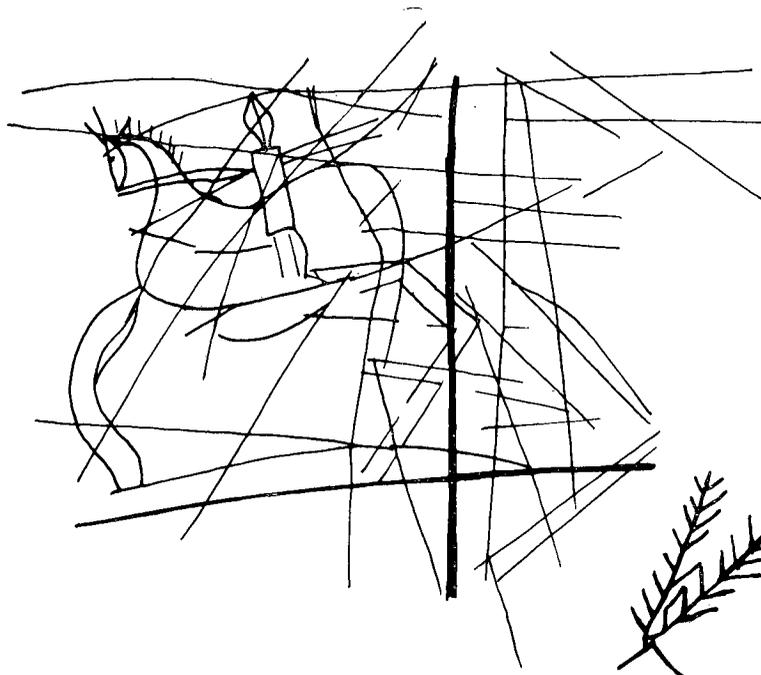
Le dolmen est situé à une centaine de mètres au sud de chemin reliant les hameaux de Fanès à Brangoli. Les cupules, peu visibles sur le granit à patine sombre, sont localisées sur la dalle de couverture et sur un fragment de cette dalle tombé anciennement devant la chambre dolménique, derrière la dalle de fermeture encore en place. On dénombre une trentaine de cupules sur la table de couverture et six sur le fragment tombé: ces cupules sont hémisphériques et de dimensions variées (diamètres: de 25 mm à 70 mm profondeurs: de 10 mm à 30 mm).

### **2) Rocher à cupules des Ampardines** (Commune d'Enveitg).

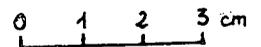
C'est un grand bloc tabulaire de granit, sis à mi-chemin de la route d'Enveitg à Fanès; isolé au bord de la route, il est facilement repérable. Il porte 17 cupules absolument identiques à celle du dolmen précédent, qui n'est distant que d'un millier de mètres à vol d'oiseau. (Dimensions: de 5 à 16 cm de diamètre, de 5 mm à 30 mm de profondeur).

### **3) Roche à cupules de l'Oratoire** (Commune de La Tour de Carol).

A la sortie nord-ouest de La Tour de Carol, sur la R. N. 20, on a dressé un petit oratoire sur un bloc erratique posé sur un affleurement du socle rocheux poli par l'érosion glaciaire quaternaire. Les cupules se trouvent à fleur de sol, au sud de l'oratoire, là où le socle rocheux (un gneiss ou un schiste métamorphique) disparaît sous la couche végétale. Le



Gravés rupestres du Capcir.



rocher présente une légère pente: 44 cupules y sont disséminées ou groupées, sans qu'on puisse y reconnaître une disposition intentionnelle. La relative dureté de la roche a permis une bonne conservation des gravures: certaines cupules, hémisphériques et à fond bien poli, ont dû être obtenues au percuteur arrondi; d'autres, au contraire de forme conique, ont un pourtour dentelé qui montre qu'elles ont été obtenues par piquetage avec un outil pointu, technique habituelle pour les cupules sur schiste.

## II Sites à gravures linéaires.

Plusieurs sites méritent de retenir l'attention.

1° **La Peyra Escrita** (Commune de Formiguères).

Par le nombre et la variété des motifs schématiques gravés, c'est le site-clé qui nous a permis l'identification et l'étude de cet art schématique linéaire. La Peyra Escrita, située dans un petit cirque glaciaire, aux sources du

Galbe, près du Lac du Diable, comporte plusieurs grandes dalles de schiste au beau poli glaciaire couvertes de graffiti de diverses époques: outre les inévitables graffiti modernes, toute une série de gravures sont attribuables aux bergers des XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles; ce sont les reproductions des signes avec lesquels on marquait les troupeaux de brebis, initiales combinées avec la croix chrétienne ou signes symboliques traditionnels; parfois quelques dates accompagnent ces marques. Mais surtout les dalles de la Peyra Escrita portent en abondance des gravures linéaires schématiques beaucoup plus anciennes.

Nous avons déjà publié une analyse des principaux thèmes gravés du site. Nous les rappelons ici succinctement.

Tout d'abord des représentations humaines ou animales, très simplifiées mais encore facilement reconnaissables: deux guerriers barbus, vêtus d'une courte cuirasse indiquée par des bandes parallèles, armés d'une sorte d'arbalète, flèches ou poignard pendant à la ceinture; leur sexe est indiqué comme pour les au-

tres personnages, hommes ou femmes, ordinairement représentés nus; parmi les femmes, on remarque surtout deux danseuses, aux bras étendus, à l'air extatique; sur une roche isolée, un couple humain, d'une élégante simplification, se tenant par la main; une extraordinaire figure humaine, évoquant un masque de sorcier; un cerf suivi de sa biche, etc...

Une schématisation plus poussée a donné des figurations souvent énigmatiques: ce sont, semble-t-il, des anthropomorphes: cruciformes, signes en phi...

La schématisation aboutit enfin à des signes géométriques, de probable valeur symbolique: zig-zags, méandres, pectiniformes (signes en forme de peigne), arboriformes (signes en forme de sapin), scalariformes (signes en échelle), réticulés, rectangles à chevrons, marelles, cruciformes, pentacles, signes en soleil, rouelles, signes en phi, en arc, etc...

#### 2° Pont de les Cabres (Err).

Sur un grand rocher à patine sombre, sis dans le lit même de la rivière d'Err, en amont du village, nous retrouvons quelques signes symboliques (lignes en soleil, rouelle, marelle, arboriforme) accompagnant une gravure d'un couple humain «unijambiste», tellement simplifié qu'il n'est déchiffirable que pour un habitué de l'art schématique.

D'autres traces de gravures linéaires ont été reconnues sur les schistes dans cette région de la vallée d'Err.

#### 4° Vallée de la Vanera (Commune d'Osséja).

La vallée de la Vanera, entre Osséja et Valcebollère, présente sur le versant nord un étagement d'affleurements escarpés de schistes siluriens. Nous y avons découvert plusieurs groupes de gravures linéaires:

— Au «Replà del Genevri», sur la face verticale du rocher, on voit un cerf schématique, à la tête ornée d'immenses bois, associé à un petit personnage schématique; parmi un réseau de lignes entrecroisées, on devine un très grand cerf de même style; un arboriforme et sur les rochers voisins, des signes en soleil et une arbalète. Sur le même site, nous avons relevé un graffiti de cinq lettres qui semblent



Le graffiti ibérique d'Osséja.

bien en caractères ibériques (voir note complémentaire).

— Plus haut, dans la même région, au lieu dit Pla del Lloser, nous avons relevé une chasse au cerf, dont le style rappelle la chasse au cerf de Fontcouverte (Commune de Cai-xas); mais tandis qu'à la «Petra Scripta» de Fontcouverte (lieudit cité en 942) le cerf est harcelé par une meute d'une douzaine de chiens et par deux veneurs à pied, au «Pla del Lloser», le cerf est transpercé par un javelot à pointe triangulaire lancé par un chasseur à cheval, accompagné d'un autre chasseur lui-aussi à cheval; la présence du cheval dans cette scène de chasse confirme le caractère assez récent de ces gravures linéaires.

#### 5° Correc de les Encantades (au Lanous, Commune de Porta-Porté).

Nous avons reconnu quelques gravures de style linéaire schématique (pentacles, réticulés, etc.), très dispersées et difficilement lisibles sur des rochers du Correc de les Encantades aux environs du lac du Lanous, au pied du Carlit.

## CONCLUSION

Il n'est pas inutile de souligner que les hautes régions du Roussillon, Cerdagne et Capcir, ne semblent pas coupées du bas-pays (Conflent, Aspres) tant à l'époque dolménique, puis que nous y retrouvons la même association roches à cupules-dolmens, qu'à l'époque où s'est manifesté cet art schématique linéaire qu'il est permis de dater des environs de l'ère chrétienne et qu'on pourrait qualifier d'ibéro-ligure.

## NOTE COMPLÉMENTAIRE

Vu son importance pour l'histoire de la Cerdagne, nous publions ici, en note complémentaire, le graffiti ibérique d'Osséja, qui est le premier graffiti ibérique découvert en Cerdagne. Le poète latin, Rufus Festus Avienus, dans son poème «Ora Maritima», et le géographe grec Strabon parlant des Cérétons, habitants de la Cerdagne, les qualifient de peuplade ibérique. Le graffiti d'Osséja, si voisin de Llivia, capitale des Cérétons, est donc logique dans ce contexte historique.

Le graffiti est composé de cinq caractères très nets, suivis d'autres signes peu visibles et douteux: ils sont gravés à la pointe fine sur la face verticale de l'affleurement schisteux et mesurent en moyenne 9 mm:

L'inscription se lit très bien: té-l-e-u-s = téleus. Il s'agit probablement d'un nom d'homme.

## DISCUSSIO

TARRADELL.—Encara que sempre és arriscat emetre un judici sobre un epígraf sense veure'l, sembla que no hi ha cap dubte —segons els signes representats per M. ABELANET, i no disposant d'un calc d'ells— atribuir-los evidentment, segons el seu caràcter, a un epígraf ibèric, que es llegiria **te-l-e-u-s**, nom que sembla recordar un llunyà origen grec.

PADRÓ. — Si bé el nom **te-l-e-u-s**, pot tenir una reminiscència grega, és evident que, per la seva terminació, sembla un nom ja llatinitzat, per tant d'un moment tardà en plena romanització de la Cerdanya.

CURA. — Per la meua part, sols voldria assenyalar que, entre els materials arqueològics de la propera comarca del Solsonès, no coneixem cap grafit ibèric anterior a la primera meitat del segle II a. J. C., ja que tots ells se'ns presentaran sobre ceràmiques de vernís negre, de l'anomenada Campàniana B i in-

clús sobre terra sigillata, com és el cas de Sotaterra. Es a dir, que l'escriptura amb caràcters ibèrics es desenrotlla a l'interior de Catalunya a conseqüència de la romanització del país.

TARRADELL. — Evidentment, la romanització, amb la creació de les ceques numismàtiques indígenes, és la principal difusora de l'epigrafia ibèrica a Catalunya.

CURA. — També voldria fer un toc d'atenció sobre aquest art esquemàtic figuratiu entorn a la seva cronologia, i al perill d'associar-lo a moments prehistòrics; ja que concretament recordo les figures esquemàtiques de guerrers i cavalls, incises sobre les pintures romàniques de Boí, que es troben en el Museu d'Art Romànic (M. de Arte de Cataluña) a Barcelona, de palpables similituts amb les que M. ABELANET fa referència.

## BIBLIOGRAPHIE

(Concernant les roches gravées des Pyrénées-Orientales)

JEAN ABELANET: «**Les gravures schématiques linéaires des P.-O.**», dans Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique de Toulouse, IX<sup>e</sup> année (1960), fasc. 3. — «**Permanence d'un art schématique dans les P.-O.**», dans Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique de Toulouse, X<sup>e</sup> année (1961), fasc. 3. — «**Les plus vieilles archives des P.-O.: les roches gravées préhistoriques**», dans C.E.R.C.A. (Perpignan), n<sup>o</sup> 31 (1966). — «**Les gravures rupestres des P.-O.**», dans Actes du XVII<sup>e</sup> Congrès Préhistorique de France (Ajaccio, 1966). — «**Les couples humains dans l'art schématique des P.-O.**», dans I.P.E.K. (Berlin, 1969).

FRANÇOIS BRANGER: «**Les pierres gravées de les Clauzes**», dans «Conflent», n<sup>o</sup> 23, p. 231 et suivantes; n<sup>o</sup> 24, p. 279 et suivantes (1964).

EUGÈNE DEVAUX: «**Dolmens à gravures en Roussillon**», dans Bull. de la Soc. Agr. Scient. et Litt. des P.-O., t. LVIII (1934), p. 225-239.

MAURICE ICHE: «**Le roc gravé du coi de la Llauza**», dans Bull. de la Soc. Agr. Scient. et Litt. des P.-O., tome LXIV (1949), p. 24.

PIERRE PONSICH: «**Dolmens et roches gravées du Roussillon**», dans Revue d'Études Ligures (Bordighera), XV<sup>e</sup> année (1949), p. 53-61.